

## LA COMPOSITION MIXTE: QUELQUES ASPECTS CULTURELS ET SOCIAUX<sup>1</sup>

### La composition mixte est riche, significative et charismatique

Le type d'organisation inclusive promue par le Bienheureux Père Chaminade représente une part importante de sa contribution à la vie sociale et à la culture. Sa manière d'organiser les communautés a été à la fois distinctive et instinctive.

Le P. Chaminade cherchait à trouver pour chaque personne une place distinctive dans la vie et dans la mission de l'Eglise, en même temps que dans les associations qu'il fondait. Il avait le souci constant d'inviter tous les membres d'un groupe à partager leurs talents divers dans une «union sans confusion», comme il disait, ou de former un groupe de «disciples égaux», comme le traduisent les marianistes américains aujourd'hui. Dans toutes ses fondations – les CLM (communautés laïques marianistes), les ordres religieux des deux sexes, les œuvres scolaires – il voulait que soit respecté le principe de *l'inclusion*. La « composition mixte » de la Société de Marie – la complémentarité entre frères et prêtres – est l'exemple le plus connu et le plus frappant de ce système d'organisation. En fait, le fondateur mettait en œuvre ce même principe dans la réalisation de tous ses projets. Dans les CLM il cherchait à accueillir des personnes des deux sexes et de tous les niveaux sociaux et culturels. Dans l'Institut des Sœurs marianistes il ménagea une place aussi bien pour celles qui étaient contemplatives que pour celles qui étaient plus actives et qui sortaient du couvent. Il cherchait toujours à sentir les différences et à trouver une place qui les respectât toutes ; il insistait sur la valeur de chaque groupe et sur l'égalité relative de chacun.

Je suis convaincu que tous les membres de la Famille marianiste ont besoin aujourd'hui de comprendre ce thème de «l'inclusion» comme un aspect fondamental de notre charisme. Nous devons réfléchir à ses implications pour notre temps, et dans toutes les branches de la Famille marianiste actuelle. En mettant l'accent sur l'inclusion, sur la diversité et sur l'égalité qui sont au cœur de notre charisme, nous mettons la main sur une riche potentialité pour la mission de toutes les branches. Il y a là quelque chose de très pertinent pour notre temps, deux siècles après le fondateur, au moment où l'ensemble de la société est plus préoccupée que jamais par tout ce qui touche à l'organisation sociale.

J'ose affirmer que le souci de rendre notre organisation aussi inclusive que possible est un des piliers porteurs de notre charisme. C'est là une constante, une caractéristique, une originalité vraiment chaminadiennes. Le principe d'inclusion devrait être rangé parmi d'autres éléments qui sont plus largement reconnus comme des axes du charisme marianiste. Peut-être qu'au premier abord il apparaît moins « spirituel » que d'autres piliers constitutifs de notre charisme, tels que notre mission de ranimer la foi, notre insistance sur une vie intérieure

---

<sup>1</sup> David Fleming, *A New Fulcrum*, NACMS, Dayton, Ohio, 2014, ch. 4, ps. 55-73.

personnalisée, l'accent que nous mettons sur la communauté et notre orientation mariale ; mais à côté de tout cela, ce principe aussi sert à définir la vie marianiste et à spécifier la contribution que les Marianistes apportent à l'Eglise.

Trop souvent la composition mixte est perçue comme un détail secondaire, applicable seulement à la branche religieuse masculine de la Famille, dans laquelle les religieux clercs et les religieux laïcs partagent les mêmes droits et les mêmes devoirs. Nous devons voir dans la composition mixte davantage qu'une originalité intéressante et surtout valable dans la structuration de la Société de Marie. Nous allons donc réfléchir sur ce principe de l'inclusion comme sur un élément qu'on retrouve dans toutes les fondations du P. Chaminade.

### **Les motivations du Fondateur**

Pourquoi le P. Chaminade insistait-il autant et constamment sur ce type d'organisation inclusive ? Il semble qu'il ne se soit jamais exprimé clairement sur ses motivations. C'était un homme essentiellement pratique, pas trop enclin aux spéculations et aux théories, même dans le domaine théologique. On a l'impression que l'inclusion a été chez lui quelque chose d'instinctif, d'intuitif, plus qu'une théorie explicitement formulée. Il n'a jamais expliqué d'où il voyait découler le principe, ni quelles étaient les implications qu'il en déduisait. Il n'en est pas moins intéressant de se poser ces questions.

Peut-être qu'une certaine mentalité inclusive a fait partie de sa formation intellectuelle et sociale. En tout cas, cette valeur a émané de l'expérience de sa vie. Sa formation première, il l'a reçue au sein d'une famille nombreuse puis au petit séminaire de Mussidan ; dans ce cadre, il a fait l'apprentissage exigeant et varié de la nécessité de travailler à tous les niveaux et avec des talents divers ; comme jeune homme, à Mussidan, il a assumé des responsabilités dans divers domaines : la religion, l'éducation, les affaires temporelles, et il a découvert les dimensions apostolique et missionnaire que comportait l'engagement dans chacun de ces domaines. L'apostolat, comme il l'a appris, comporte diverses facettes interactives.

Par ailleurs, sa formation théologique, dans l'esprit de l'école française, l'a rendu sensible aux divers aspects du Corps mystique du Christ, dans lequel chaque membre particulier joue un rôle irremplaçable, tout en participant aux divins «mystères» du Christ. Diverses thèses et publications marianistes, de spécialistes comme Vincent Vasey, John Gorman et Jean-Baptiste Armbruster ont montré que le penchant chaminadien vers l'inclusion plonge d'importantes racines dans la tradition patristique et théologique. Cet intérêt était donc chez lui quelque chose de bien plus profond qu'une simple inclination vers la modernité de son temps.

En outre, la mentalité inclusive de Chaminade a dû également être influencée, jusqu'à un certain point, par l'idéologie révolutionnaire en vogue. Il a eu lui-même à beaucoup souffrir de la Révolution, qu'il n'a certainement pas beaucoup aimée ! Cependant, il a su reconnaître et intégrer dans ses fondations, lesquelles ont fait leur éclosion, très tôt dans le sillage de la Révolution, un certain nombre d'aspects positifs du slogan révolutionnaire : *liberté, égalité, fraternité*. Dans sa manière d'organiser ses œuvres, il répondait peut-être aux «signes des temps». Mais a-t-il pleinement réalisé à quel point tout cela était «révolutionnaire» ?...

Au niveau théorique, il a accepté l'ecclésiologie commune, plutôt juridique et cléricale, et cependant il semble avoir été convaincu de ce que la seule manière pour l'Eglise de progresser était de communiquer aussi largement que possible un sens très dynamique de la mission et de mettre des laïcs de toutes les appartenances sociales à contribution pour ranimer la foi et former de nouvelles générations de chrétiens. Il a eu quelques conflits avec des prêtres qui voulaient revenir aux schémas traditionnels de la domination exclusive des clercs. Il n'a cessé, par exemple, de prôner la nécessité de nouveaux types de relation dans l'Eglise et d'un sens nouveau de l'égalité foncière de tous les disciples du Christ, même pendant les années 1820, celles de la Restauration politique en France, quand un retour réactionnaire au cléralisme et aux divisions de classes de l'ancien régime paraissaient à beaucoup de français à la fois possible et désirable.

Quoi qu'il en soit de ses motivations, il est clair que Chaminade favorisait toujours la synergie de talents divers. Pour lui, la diversité était un atout pour la mission. Sous l'égide d'une même mission et d'un même modèle marial, il a cherché à mettre ensemble clercs et laïcs, hommes et femmes, ressortissants de l'élite sociale et gens ordinaires, riches et pauvres, gens cultivés et gens simples, et aussi des gens de provenances ethniques et linguistiques différentes. Dans une organisation inclusive, caractérisée par la diversité de dons et de tempéraments reconnus, Chaminade pensait que les chrétiens pourraient s'entraîner mutuellement, s'enrichir de nouvelles perspectives et se laisser motiver par de nouvelles sensibilités.

### **La Société de Marie serait-elle aujourd'hui en train de se cléraliser ?**

Bien qu'il s'enracine solidement dans le charisme marianiste, l'accent sur l'inclusion et la diversité semble quelque peu menacé, du moins dans la Société de Marie actuelle.

Dans l'histoire de l'Eglise on a vu d'autres congrégations religieuses, qui avaient commencé avec le même type de composition mixte, devenir finalement cléricales, avec une large majorité de religieux prêtres; les Bénédictins et les Franciscains en constituent deux exemples classiques. Est-ce un semblable processus de cléralisation qui est actuellement en cours dans la Société de Marie ? Si oui, faut-il s'en inquiéter?

Dans la tradition de la Société de Marie, on n'a jamais fixé de proportions idéales entre prêtres et frères. Néanmoins, au cours de nos deux siècles d'histoire, les frères ont toujours été plus nombreux que les prêtres, et même, habituellement, beaucoup plus nombreux. Aujourd'hui, près d'un tiers des religieux marianistes sont prêtres ; c'est le taux le plus élevé jamais atteint. Et d'ailleurs, on peut dire en passant qu'une proportion croissante de jeunes religieux marianistes semble être attirée vers l'état cléral.

Il est clair que les structures d'organisation et la composition mixte de la Famille marianiste sont au service de la mission ; les proportions relatives des divers membres devraient évoluer parallèlement à notre mission. Que le nombre des prêtres augmente n'est pas a priori une mauvaise chose, si cette cléralisation est due aux nécessités de la mission que nous avons été appelés à remplir dans l'Eglise à chaque étape de notre histoire.

Aujourd'hui l'Eglise a certainement une autre approche de la mission et du ministère qu'hier. Avant le second concile du Vatican, on peut dire que, de fait si non en théorie, le travail dans

la plupart des institutions d'Eglise était majoritairement réservé à des personnes consacrées par vœux et au clergé. L'apôtre laïc était une exception. En voici un exemple frappant : en 1955, aux Etats Unis, il y avait 131 000 enseignants dans des écoles catholiques, dont 106 000, soit 80%, étaient des personnes consacrées ou des prêtres (le plus grand nombre étant des religieuses). Aujourd'hui, la situation s'est plus qu'inversée. Depuis Vatican II, les instituts religieux ont ouvert leurs rangs au ministère des laïcs dans des proportions spectaculaires. Moins de 5% des enseignants dans les écoles américaines catholiques sont aujourd'hui des personnes consacrées. La vie religieuse a cessé d'être comprise comme une condition requise pour travailler dans l'école catholique. Quelque chose de semblable se passe dans toutes les parties du monde – en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique latine et en Océanie – quels que soient les divers contextes sociaux, économiques et religieux.

Ce changement frappant nous aide à réaliser, rétrospectivement, jusqu'à quel point, dans le passé, beaucoup de religieux avaient compris leur vocation avant tout en termes de service ou de ministère. La tâche à accomplir au service de l'Eglise était davantage mise en relief qu'un état de vie ou qu'un style de vie particuliers. Les religieuses et les religieux d'avant Vatican II, clercs ou laïcs, embrassaient de bonne foi les formes traditionnelles de la vie religieuse, avec les accents qu'elles mettaient sur le mode de vie, sur la communauté, et sur la pratique des vœux, mais souvent ce n'est pas cela qui retenait principalement l'attention. Les mêmes personnes qui ont embrassé la vie religieuse dans le passé, en raisonnant avant tout en termes de tâches à accomplir, ne le feraient peut-être plus aujourd'hui.

De nos jours, cependant, ceux qui deviennent religieux marianistes tendent à ressentir la nécessité d'une motivation particulièrement forte pour «justifier» à leurs propres yeux et à ceux des autres, leur option personnelle en faveur des vœux de religion. Ces vœux définissent un mode de vie qui apparaît aujourd'hui plus étrange que par le passé et qui n'est plus requis pour la plupart des missions à accomplir dans l'Eglise. Les personnes qui, de nos jours, choisissent la vie consacrée ont besoin de sentir que ça change vraiment quelque chose dans leur vie. La différence ne semble plus être dans le domaine visible et concret de l'activité et du ministère professionnels, mais se situer plus directement dans les domaines de la vie spirituelle et communautaire.

En même temps on constate une pénurie croissante de prêtres dans la plupart des régions du monde. Même dans les régions et les pays où les séminaires sont pleins et où les candidats au sacerdoce sont nombreux (comme dans l'Afrique sub-saharienne, aux Philippines, au Mexique), le nombre des ordinations ne suit pas la courbe de croissance du nombre des catholiques.

Les facteurs qu'on vient de citer peuvent expliquer pourquoi un nombre moindre de personnes désirent devenir simplement des religieux marianistes tandis qu'une proportion plus grande des candidats qui entrent dans la vie religieuse aspirent au sacerdoce. En d'autres termes, ces facteurs expliquent jusqu'à un certain degré la cléricisation des membres de la Société de Marie. C'est déjà la majorité de nos membres qui sont prêtres au Japon et au Canada, et dans une large mesure les candidats qui entrent chez nous dans des régions relativement fertiles en vocations comme la Colombie, la Côte d'Ivoire, l'Inde et la Corée, désirent être ordonnés.

Dans d'autres régions aussi, les formateurs sentent cette même tendance, quoique de manière peut-être moins évidente.

Nous nous sommes peut-être imaginé que les vocations à l'état de religieux frères seraient mieux appréciées dans des régions du monde en développement ; là, en effet, à cause d'une croissance rapide et de ressources limitées, il y a un besoin plus urgent de ressources laïques avec un niveau élevé d'engagement au service de l'Eglise. En réalité, la plupart des pays en développement connaissent également la cléricatisation croissante de notre Société.

Dans une enquête sur la composition mixte faite en 2009 auprès de tous les membres de la Société de Marie, seulement 29% des profès temporaires ayant répondu disaient aspirer à l'ordination. A première vue, cette réponse ne plaide nullement en faveur de quelque cléricatisation mais plutôt d'un maintien dans des tendances qui ont prédominé dans les générations antérieures. Cependant, l'enquête a révélé des différences notoires sur ce point selon les lieux. Plus de la moitié du petit nombre des jeunes religieux d'Afrique qui ont répondu se prononçait en faveur du sacerdoce. Il n'y a malheureusement pas eu de réponse du tout des profès temporaires d'Amérique Latine, où les Marianistes connaissent généralement une tendance vers une forte proportion de candidats prêtres. 15,9% des profès temporaires ayant répondu à l'enquête disaient ne pas encore savoir s'ils opteraient pour l'état de frère ou de prêtre, ou alors ils n'ont pas répondu à cette question. L'expérience pousse à penser que la majorité de ceux qui hésitent, à supposer qu'ils persévèrent dans la vie religieuse, finiront par aspirer au sacerdoce. Nous avons le plus grand nombre de candidats pour la Société de Marie dans les unités dont les membres sont déjà prêtres dans une large proportion, ou qui pensent à se faire ordonner.

Si nous tenons compte de tous ces facteurs, nous devons reconnaître que nous approchons de 40% de religieux prêtres en général, et qu'ils sont déjà plus de la moitié dans certaines unités et moins de la moitié dans d'autres ; et encore : notre projection vise peut-être trop bas...

### **Cette cléricatisation est-elle bonne, mauvaise, sans importance ?**

Une telle cléricatisation parmi les religieux marianistes est-elle une chose bonne, mauvaise ou indifférente ? Cette tendance ne devrait-elle susciter aucune préoccupation chez les membres de la Famille marianiste ? Certes, la crise générale des vocations religieuses est en soi un plus grand motif d'inquiétude. Nous sommes heureux d'accueillir de bonnes vocations de prêtres. Compter davantage de prêtres dans nos rangs n'est certainement pas une chose mauvaise en soi. Cependant, pour bien juger de la situation il nous faut garder en vue le service spécifique que nous sommes appelés, par notre charisme et notre tradition, à rendre au sein de l'Eglise en tant que Marianistes.

Presque partout, on reconnaît la nécessité d'avoir plus de ministres ordonnés dans l'Eglise de notre temps. Les évêques et les autres autorités des Eglises locales nous disent presque toujours que le premier besoin qu'ils ressentent est celui d'un plus grand nombre de prêtres. Sensibles à ce besoin de leur Eglise locale, beaucoup de religieux marianistes sont attirés par l'ordination sacerdotale. Les Eglise locales continueront partout et pour longtemps encore, à l'avenir, d'avoir besoin de plus de prêtres. Il n'en découle pas comme une nécessité évidente

que ce soit aux religieux marianistes de répondre à ce besoin, car ils ont été fondés pour une autre mission.

Nos trois derniers chapitres généraux réaffirment avec insistance que notre mission à nous, aujourd'hui plus que jamais, est d'appeler à un dialogue entre foi et culture, à une intégration mutuelle de préoccupations profanes et de valeurs religieuses, et à former dans la foi avec le souci d'aller au-delà de ce qui est explicitement religieux, au-delà de la pastorale traditionnelle et de l'administration des sacrements. Si le charisme marianiste nous prédispose particulièrement à nous situer aux confins de la foi et de la culture, alors une cléricisation croissante de notre Institut a de quoi nous préoccuper.

Le ministère ordonné incite naturellement à nous situer de préférence dans le domaine sacramental et intra-ecclésial. Or dans le cadre de notre vivante tradition nous avons cherché à intégrer le ministère ordonné dans toute l'étendue de la mission marianiste, qui insiste sur le développement humain à tous les niveaux. Les prêtres marianistes ont, jusqu'à présent, exercé leur ministère au sein de communautés diversifiées, formées majoritairement de religieux non ordonnés et exerçant des professions non cléricales. Si les membres ordonnés deviennent la majorité ou presque, la nature de notre ministère dans l'Eglise et celle de notre vie communautaire changeront presque nécessairement.

### **Options marianistes après Vatican II et le rôle des frères**

Les responsables religieux marianistes ont rarement pris des positions communes sur des questions controversées dans la vie de l'Eglise ; ils ont plutôt laissé ce genre de problèmes ouverts aux orientations diverses des religieux. Néanmoins, certaines tendances, non officielles mais cependant largement répandues dans l'Eglise, sont aujourd'hui perceptibles chez la plupart des membres de la Famille marianiste, religieux aussi bien que laïcs. Je crois que les courants dans l'Eglise qu'on retrouve largement chez nous accélèrent, sans qu'on ne veuille et peut-être de manière inévitable, le glissement vers la cléricisation. Paradoxalement, ces tendances vont généralement de pair avec une appréciation positive du rôle de la vocation pleinement laïque dans l'Eglise, mais laissent dans l'ombre le rôle des religieux.

Beaucoup de religieux marianistes, en particulier ceux qui ont atteint leur pleine maturité dans la génération de l'immédiat après Vatican II, souhaitent que dans l'Eglise soit confiés davantage de responsabilité et de postes d'autorité à des laïcs. Ils sont pour « une spiritualité d'incarnation », laquelle relativise les signes distinctifs et les marques d'identité. Ils n'aiment pas souligner la différence entre religieux et laïcs. Ils insistent sur la dimension laïque de la vocation du religieux frère. Ils gommant les derniers vestiges des observances monastiques. Beaucoup de Marianistes, religieux aussi bien que laïcs, se tiennent à une certaine distance de la hiérarchie (généralement de manière discrète mais néanmoins critique).

Certains prétendent que de telles options dans l'Eglise sont en conformité avec notre temps. Peut-être sont-elles même, dans une certaine mesure, dans la ligne de l'histoire et de l'héritage particuliers à notre Famille. Mais de telles options dans l'Eglise n'aident pas à expliquer et à promouvoir le rôle des religieux frères ni de la vie consacrée.

Si l'attention et l'action de l'Eglise se portent aujourd'hui sur les laïcs, qui sont aptes à assumer tous les services d'Eglise, sauf ceux qui requièrent l'ordination, pourquoi chercher à se faire «religieux laïc»? Pourquoi ne pas tout simplement mener une vie de laïcs, sans rien qui les distingue ni les sépare des autres laïcs? Pourquoi ne pas vivre le charisme de nos fondateurs marianistes dans le cadre de nos CLM, que nous estimons beaucoup? Et si quelqu'un veut être plus directement engagé dans la vie intérieure de l'Eglise, pourquoi ne se ferait-il pas ordonner? La seule réponse à ces questions se trouve dans la manière dont nous comprenons la vie consacrée elle-même, or ces dernières décennies ce sujet n'a pas été traité de manière à susciter un consensus ou à créer un mouvement.

Ainsi donc les courants dans l'Eglise auxquels adhèrent beaucoup de Marianistes, y compris les frères eux-mêmes, peuvent entraîner, même involontairement, une diminution des vocations religieuses, une cléricisation de la Société de Marie et, en plus, une dévaluation de la composition mixte.

Ce qui distingue les religieux, ce n'est pas telle tâche particulière, ni telle profession ou tel statut dans l'Eglise, mais ce sont plutôt des réalités telles que la profession des vœux, la vie communautaire, l'attachement à une spiritualité, et l'étendue sans limite et libérateur d'un engagement à vie. Car il est vrai que le travail accompli par un religieux peut généralement être fait également, avec compétence et avec cœur, par une personne laïque.

Nous ne soulignons pas souvent le fait pratique que des religieux jouent parfois un rôle décisif dans la mission. A cause de leur engagement public et de leurs vœux, les religieux sont souvent les plus libres pour aller là où il y a un besoin, ce qui constitue un témoignage très fort. La Règle de vie de la Société de Marie (édition 2007) le formule comme suit : « Ayant tout quitté, nous avons une plus grande liberté pour porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre » (art. 64).

On peut donc avancer l'argument que la disponibilité totale qu'entraînent les vœux de religion représente quelque chose d'unique et qui s'impose dans la vie de l'Eglise, et qu'il y a là un témoignage unique de spiritualité, de vie communautaire et de disponibilité apostolique. Mais voilà, nous développons rarement ces thèmes. Depuis Vatican II, il est devenu évident que les missions accomplies par des religieux non prêtres peuvent l'être également, du moins en théorie, par des laïcs qui n'ont pas prononcé de vœux. Si on ne prend en considération que l'aspect du ministère, il est difficile de plaider de manière convaincante en faveur de la profession des vœux, à moins que, peut-être, ceux qui s'y engagent ne désirent en même temps devenir prêtres ; dans ce cas, ils seront clairement tenus d'observer la chasteté et l'obéissance et de mener une vie simple. Dans ce cas de figure, la cléricisation dans le milieu des religieux est une conséquence logique.

En fait, il y a bien, dans l'Eglise d'aujourd'hui, en-dehors de la Famille Marianiste, un malaise plus général par rapport au rôle des religieux apostoliques. Il y a quelques années, l'Union des Supérieurs Majeurs et la Curie romaine des Jésuites ont décrit ce malaise dans une réflexion qu'on peut résumer comme suit. Avant Vatican II, les religieux apostoliques occupaient une place centrale en tant que prototypes et protagonistes de la vie et du ministère de l'Eglise. Aujourd'hui, le point de convergence s'est déplacé. Le second concile du Vatican et ses interprètes ont mis l'accent sur le laïc, présenté comme modèle de l'apôtre, tandis qu'ils

voient dans le prêtre diocésain le type même du ministre ordonné, et dans le moine ou la moniale contemplatifs, les représentants de la vie consacrée. Ces prises de position laissent la vie religieuse apostolique, en particulier la vocation des religieux frères, hors du champ.

Dans une telle situation, il ne faut pas trop s'étonner si les vocations pour la Société de Marie, institut de vie religieuse apostolique, sont moins nombreuses que par le passé. Il n'y a pas à être surpris si les candidats à la vie religieuse active vécue en frère sont devenus rares, plus rares encore que les candidats au sacerdoce. Notre propre enseignement, notre catéchèse, notre prédication – directement basées sur le concile – ont peut-être eux-mêmes, sans le vouloir, repoussé dans l'ombre la vocation à la vie consacrée, et à la vie fraternelle en particulier.

Une certaine tendance vers la cléricatisation est un phénomène général dans toute l'Eglise. Le peu d'intérêt qu'on porte à la vie consacrée comme telle est un problème partout dans l'Eglise. Bien que dans beaucoup d'endroits les vocations soient plus rares qu'auparavant, un nombre plus grand d'hommes aspirent au ministère sacerdotal plutôt qu'à la vie religieuse de frères. On voit que cette situation découle d'une ecclésiologie qui se préoccupe davantage de problèmes de hiérarchie, de rôles ministériels spécifiques, d'identité du prêtre, et moins de questions relatives à la vie consacrée. Quand ils pensent vocations dans l'Eglise, la plupart des gens s'intéressent avant tout aux fonctions et aux responsabilités, aux services ministériels, au pouvoir, aux prérogatives. Peu de gens prêtent une attention équivalente à la signification de la vie consacrée en soi, ou à la spiritualité, à la vie commune, indépendamment des questions de rôles et de statuts. Le problème est encore aggravé par le fait que le rôle des frères est souvent relativement ignoré, même par des chrétiens engagés dans l'Eglise.

Dans une certaine mesure, ces attitudes ont probablement toujours existé. Au temps où les Frères ont été plus nombreux, beaucoup ont peut-être entré dans la vie religieuse comme on entre dans une vie professionnelle, trouvant là le moyen d'accomplir un certain nombre de tâches et de services (par exemple, diriger des écoles catholiques et y enseigner). C'était une motivation admirable en soi, mais qui apparaît moins évidente de nos jours, quand des personnes sans vœux de religion peuvent faire les mêmes choix professionnels, avec très peu de restrictions. Aujourd'hui le choix de la vie religieuse, et tout particulièrement de la vie religieuse de frère, n'a de sens que pour ceux qui sont vraiment attirés par la spiritualité et la vie communautaire, ou peut-être ceux qui optent pour un engagement missionnaire qui ne soit pas freiné par des soucis de famille, par le succès économique ou par l'attrait de la carrière. Le résultat global ne peut être qu'un nombre plus réduit de candidats appelés à vivre ce choix exigeant.

La vie consacrée demeure en soi contre-culturelle, probablement plus que jamais, non seulement dans le monde en général mais même dans les milieux d'Eglise.

### **Résultat d'une enquête de 2009**

En 2009, tous les membres de la Société de Marie dans le monde ont été invités à répondre à une enquête sur «la composition mixte». Sur la base de cette consultation s'est réuni à Rome,



en janvier 2011, un symposium d'experts sur cette question. On m'avait demandé d'y traiter le thème suivant : « Les aspects sociologiques et culturels de la composition mixte marianiste dans le monde à l'entrée du vingt-et-unième siècle ». Je devais réfléchir sur la manière dont le style de notre organisation traditionnelle était perçu dans différentes parties du monde. On me demandait, comme à d'autres, de faire ressortir les implications pour l'action des Marianistes de notre temps.

Les résultats de l'enquête et du symposium sont éclairants, sinon vraiment surprenants. Ils confirment la ligne de pensée que nous avons suivie jusque là. Ils permettent de mieux voir comment une des branches essentielles de la Famille marianiste actuelle considère l'héritage de l'inclusion, de l'égalité et de la diversité.

L'enquête donne l'impression générale que notre héritage sur ces points contribue pour sa part à rendre la vie religieuse marianiste attirante, que c'est quelque chose que l'on apprécie comme une différence significative et comme un élément charismatique. Certaines personnes interrogées répondent que c'est « une nouvelle application des vues profondes de l'Évangile ». L'enquête révéla qu'une large majorité des membres actuels de la Société de Marie apprécie sa composition mixte. Ils la tiennent pour un aspect important du charisme marianiste. Les religieux ne souhaitent pas de modification importante de la Règle de la Société de Marie sur la question de la composition mixte, et certainement pas dans le sens d'une prédominance cléricale plus grande.

La plupart des religieux, frères et prêtres, déclarent qu'ils vivent ensemble dans des relations harmonieuses et qu'ils s'apprécient mutuellement. Les tensions occasionnelles entre eux, qui sont inévitables, ne semblent pas dues, à un degré significatif, aux différences de statuts entre prêtres et frères. Ils se disent globalement satisfaits des relations qui existent entre eux dans la vie communautaire et dans le travail apostolique, et la plupart sont contents de leur expérience vécue du charisme sur ce point.

Contrairement à mes attentes – et à celles de beaucoup de confrères – les résultats de l'enquête ne sont pas très différents d'une aire culturelle à l'autre. Quel que soit leur enracinement culturel et national, une large majorité de religieux se disent très satisfaits de l'expérience de la composition mixte.

Les différences dans le degré de satisfaction semblent surtout relatives à l'âge des religieux, à l'étape où ils en sont dans le cours de leur vie, à la longueur de leur expérience. Par rapport à la composition mixte, on décèle un niveau de préoccupation légèrement plus élevé chez les religieux plus jeunes. Ces derniers, surtout les profès temporaires, sont peut-être un peu plus critiques et inquiets parce que leurs propres situations continuent d'évoluer. Mais même parmi les plus jeunes, le sentiment général sur la composition mixte demeure plutôt positif.

Dans les implantations anciennes du charisme marianiste, dans des pays comme la France, l'Espagne, les États Unis, on semble vivre la composition mixte paisiblement, comme un élément bien compris et bien assimilé du charisme. Dans ces pays, les frères ne font guère état de soucis ou de tensions dus à ce point. La composition mixte est davantage perçue comme une préoccupation par les religieux des implantations plus récentes, mais continue à recevoir un accueil chaleureux.

L'enquête fait apparaître que partout, de vivre et de travailler dans « un partenariat entre égaux » colle difficilement avec les normes culturelles en vigueur, dans le monde comme dans l'Eglise. Les coutumes locales révèlent partout une préférence pour le rôle et le statut du prêtre et une connaissance et une estime moindres pour le frère. De ce fait, beaucoup de religieux marianistes estiment que la composition mixte dans la Société n'est pas bien comprise ni valorisée par les laïcs en général et pas davantage par le clergé non marianiste.

Si on lit un peu entre les lignes des résultats de l'enquête, on voit clairement que le bon exemple est un élément déterminant : le témoignage vivant de l'attrance humaine et de la sincérité religieuse de frères et de prêtre marianistes, et une bonne communication entre eux. Là où existe ce bon exemple – et on peut dire qu'il est largement présent – la composition mixte marianiste est vécue comme un don appréciable.

En ce qui concerne le discernement des vocations de nouveaux membres, la consultation laisse apparaître une différence d'attitudes d'une unité marianiste à une autre. L'analyse des résultats de l'enquête telle qu'ils ont été publiés ne nous permet pas vraiment d'illustrer ces différences par des exemples concrets, mais certaines unités de la Société semblent prêtes à admettre que pratiquement tous leurs membres deviennent prêtres. La différence dépend parfois largement de l'attitude personnelle des formateurs et des supérieurs. Presque tout le monde admettrait, probablement, que nous devons traiter avec un grand respect le sens de l'appel ressenti par chaque candidat, et que nous devons inviter chaque nouveau membre à faire un discernement tout à fait personnalisé. En même temps, probablement tous les membres de la Société de Marie reconnaissent la valeur d'une évaluation sincère et complète par les religieux qui vivent et travaillent de près avec ce nouveau membre. Parfois on dirait que nous avons une double grille : nous attendons fermement les mêmes dispositions chez tous les membres, prêtres et frères, mais nous avons tendance à nous montrer plus exigeants quand il s'agit d'admettre un membre s'orientant définitivement vers le sacerdoce. Peut-être que nous aurions besoin d'affiner et de clarifier la manière dont nous percevons les choses en ces domaines.

Sur les structures de gouvernement, une minorité notoire des religieux voudrait quelques changements. Ceux qui sont souhaités vont dans le sens d'une plus grande égalité entre prêtres et frères. Quelques religieux, par exemple, voudraient que le rôle du supérieur général puisse être assumé par un frère. D'autres font des propositions diverses qui entraîneraient des modifications dans la Règle au sujet de la proportion frères-prêtres dans les conseils et les chapitres. Mais la majorité des religieux préfère s'en tenir au statu quo. Parmi ceux qui souhaitent des changements, on sent cependant une prédisposition à traiter les choses avec douceur et patience et non dans l'urgence. Peut-être l'hésitation vient-elle de ce que l'on réalise que de tels changements canoniques pourraient créer des difficultés pénibles avec la Curie romaine.

### **Quelle attitude prendre ? Quelques lignes directrices pour l'action**

Peut-être devrions-nous accepter plus facilement le fait que dans le monde actuel, choisir d'être religieux, et plus particulièrement frère, est contre-culturel et rare. Ce choix demande

une attention plus déterminée que nous ne le réalisons par le passé. Nous ne devrions pas être trop surpris ni choqués de ce que la vie consacrée soit insuffisamment comprise et estimée par d'autres. Des choix prophétiques et contre-culturels sont rares par définition. S'ils étaient compris et admirés de tous, ils ne seraient pas prophétiques.

Des attitudes réactionnaires sont particulièrement nuisibles. Il y a des prêtres qui, se sentant menacés ou frustrés dans leur identité vocationnelle, peuvent éprouver un besoin pressant d'affirmer leur autorité avec d'autant plus d'insistance et tomber dans le cléricisme. Certains frères, ressentant le sacerdoce comme un statut supérieur et donnant plus de chances aux prêtres, peuvent devenir anticléricaux. Aucune de ces attitudes n'est bénéfique.

Il semble clair que les unités marianistes qui ont préservé un équilibre entre prêtres et frères dans des proportions plus classiques sont aussi celles qui disposent de ministères qui peuvent être exercés ou dirigés non seulement par des prêtres mais aussi par des frères, et ils répondent à des besoins urgents auxquels normalement des laïcs ne peuvent pas répondre, pour des raisons économiques, sociales ou ecclésiales. Par exemple, pour se consacrer à l'éducation scolaire dans des milieux défavorisés, ou à un travail social auprès d'enfants de la rue ou d'autres groupes démunis, on n'a pas besoin d'être ordonné mais on a besoin d'un engagement intense et d'une grande disponibilité apostolique. Les unités qui s'investissent dans de tels apostolats sont probablement moins menacées de cléricisation.

Bien sûr, de bons exemples concrets de personnes engagées sont très importants. La composition mixte de la Société de Marie est vécue avec plus d'assurance et de sérénité dans les unités où des marianistes prêtres aussi bien que des marianistes frères offrent des modèles attirants. Là où des frères exercent des rôles importants de leadership et donnent un témoignage positif, davantage de jeunes vocations vont les suivre. A l'inverse, si l'engagement le plus visible des Marianistes se situe dans le domaine pastoral et sacramental, il n'est pas étonnant que le modèle le plus attirant soit le prêtre. Les unités se cléricisent plus rapidement si presque tous les responsables sont des prêtres, si les frères œuvrant dans la catéchèse ou la pastorale ne touchent pas de salaire pour leurs services, et si les choix pastoraux les plus importants requièrent le sacerdoce. Si en plus les religieux prêtres sont mieux formés et occupent la plupart des postes de responsabilité, moins de jeunes seront là pour profiter des possibilités inhérentes au rôle du frère. Des modèles qui s'imposent et une formation soignée jouent un rôle très significatif pour influencer le choix de nouveau Marianistes et pour affiner notre sens collectif de l'inclusion, de la diversité et de l'égalité.

On peut ajouter que la situation actuelle nous pousse à intensifier notre prise de conscience et notre réflexion, à prendre une position explicite et proactive pour donner l'exemple de la vie consacrée elle-même et la promouvoir, indépendamment de quelque apostolat ou engagement professionnel que ce soit. Vu la nature du moment présent que nous vivons dans l'Eglise, les vocations à la vie consacrée sont probablement moins nombreuses, tandis que les vocations au ministère sacerdotal diminuent un peu moins vite. Néanmoins, nous avons le devoir de faire en sorte que le témoignage de la vie religieuse et l'appel à cet état de vie continuent d'être à l'ordre du jour dans l'Eglise et dans le monde.

Deux facteurs donnent à penser qu'un programme d'action et de réflexion sur l'inclusion est nécessaire. Avant tout, nous avons noté un haut degré d'appréciation de la composition mixte

parmi les Marianistes, aussi bien en théorie qu'en pratique. En même temps, nous admettons qu'il y a des difficultés visibles à maintenir, dans l'avenir, cette composition mixte dans la Société de Marie. Il semble donc opportun d'engager une action en vue de mettre en valeur et de transmettre de manière plus efficace cet élément de notre charisme et de notre héritage. Ce qu'il faut, semble-t-il, c'est un programme à long terme car on n'est pas, là, dans une situation qui puisse être modifiée rapidement.

Nous rencontrons des difficultés, parce que cette option inclusive dans la vie et le ministère de l'Eglise est quelque chose de prophétique qui dérange. Partout dans le monde, cette option marianiste va à l'encontre de traditions longuement établies dans l'Eglise et dans la société et souvent aussi à l'encontre de tendances actuelles. Je ne pense pas qu'il soit utile et productif d'aborder cette question comme une crise. Cependant, parce que nous désirons préserver l'option de la composition mixte, il semble que nous soyons invités à une réflexion commune sur la diversité, l'inclusion et l'égalité telles que vécues chez nous, et également en vue d'une réaffirmation particulière de la vocation religieuse de frères dans l'Eglise contemporaine.

Quel que soit le programme d'action que nous adoptons, il faudrait qu'il insiste sur l'éducation et la conscientisation, de manière à ce que notre appréciation traditionnelle pour l'inclusion, la diversité et l'égalité soient transmis sans réserve aux futurs marianistes et, à travers eux, plus largement à toute l'Eglise. La composition mixte devrait être un critère important dans le choix de nouvelles fondations, surtout dans des lieux où nous ne sommes pas bien connus.

Il n'est pas tellement question de changer des règles ou des politiques mais davantage d'agir sur des mentalités. Les Marianistes de toutes les branches de la Famille devraient agir dans le but de renforcer notre sens de la nécessité de la diversité et de l'inclusion à l'intérieur de l'Eglise, et aussi dans la société dans son ensemble. Nous devrions mettre en lumière l'importance du rôle et du témoignage de la vie religieuse elle-même, que l'on voit encore mieux dans la vie du frère. Nous ne devrions pas garder sous le boisseau notre expérience riche et positive. Tout en étant patients face aux tendances actuelles, nous devrions persister à soutenir notre héritage. Les marianistes de toutes les branches de la Famille devraient donc initier des programmes de réflexion et d'action pour expliquer et promouvoir la dimension inclusive de notre charisme. Quand nous nous présentons à d'autres en tant que famille spirituelle, cette dimension de notre charisme devrait figurer parmi les principaux traits que nous en traçons.

Dans tous les programmes de pastorale vocationnelle nous devrions chercher à éduquer plus clairement nos interlocuteurs sur la vie consacrée et sur son rôle et sa valeur uniques dans la vie de l'Eglise. Nous devrions insister sur le fait qu'il y a une vocation religieuse marianiste qui met l'accent sur la spiritualité et la communauté. Nous devrions franchement admettre que les engagements apostoliques ne sont pas ce qui fait l'originalité de la vie religieuse : des ministères qui ne requièrent pas l'ordination sacerdotale peuvent être accomplis par tous les laïcs, tandis que les ministères réservés aux prêtres ne peuvent pas servir à distinguer les prêtres marianistes des prêtres diocésains. Dans toute action destinée à promouvoir les vocations marianistes nous devrions insister sur l'aptitude des frères marianistes à traiter avec

d'autres d'une manière fraternelle et professionnelle et à travailler de manière créative pour la formation de la foi et l'intégration de foi et culture.

Dans la formation des membres de la Société de Marie, nous devrions établir des programmes bien définis et valables pour toute la Société, destinés à renforcer la formation théologique, scripturaire, et pastorale de tous les religieux, aussi bien frères que prêtres. Nous devrions chercher résolument à faire disparaître toutes les traces de la mentalité ancienne consistant à attacher plus d'importance à la formation de prêtres qu'à la formation de frères ; ainsi tous pourraient sentir plus spontanément qu'ils bénéficient d'une plus grande égalité dans la formation. Il faudrait que les talents de chaque sujet au service de la mission soient discernés avec attention et développés au mieux.

### **Réflexion finale : mentalité inclusive et mission à l'âge de la globalisation**

Les sociétés complexes d'aujourd'hui valorisent de plus en plus la diversité, l'égalité et l'inclusion. Comme membres de la Société de Marie, nous avons déjà, en ces domaines, une expérience interne, bien de chez nous, au sein de nos communautés, où des hommes de provenances et de centres d'intérêt très divers (souvent de divers âges, cultures, langages et mentalités) sont constamment appelés à travailler, à vivre et à prier ensemble.

Si nous voulons réaliser le potentiel positif qui est le nôtre, nous avons besoin d'esprits et de cœurs inclusifs, pour travailler avec une technologie et une culture globales, dans un environnement global. J'ai développé ailleurs mes considérations sur une telle attitude positive et nuancée face au phénomène de la globalisation. En tant qu'éducateurs et d'évangélistes, les religieux de la Société de Marie devraient encourager vivement et éduquer des gens de différentes cultures, races, mentalités, religions, philosophies, et langages de telle manière qu'ils sachent travailler ensemble, respecter l'apport unique de chacun, faire l'effort de se comprendre et d'apprendre les uns des autres, et de voir l'unité dans la diversité comme un bien positif et enrichissant. Notre charisme nous prédispose à être sensibles à ces questions.

Les qualités recueillies dans l'héritage que nous avons reçu de notre Fondateur prédisposent les marianistes de toutes les branches de la Famille à donner un tour positif au phénomène ambivalent de la globalisation. Il arrive souvent que cette globalisation asservisse les gens à une culture dominante; elle peut parfois réprimer la singularité et instrumentaliser des subordonnés pour le bénéfice de ceux qui détiennent le pouvoir. Dans ces cas, la globalisation n'est pas inclusive ni vraiment accueillante à la diversité ; elle ignore certainement la soif d'égalité de nos contemporains. Et pourtant la réalité globale et interculturelle est en même temps irrésistiblement attirante partout. La globalisation de l'économie, de la politique, de la technologie, et de la culture est un phénomène qui promet de durer. Elle a beaucoup d'atouts positifs et aussi négatifs. Notre charisme nous aide à nous adapter positivement aux défis de la globalisation dans un monde bigarré.

De plus en plus, nous vivons et travaillons dans un environnement pluraliste. Ces situations ont depuis longtemps été annoncées dans des lieux où les marianistes travaillent dans des situations dominées par des cultures et des foies religieuses différents de la leur (par exemple

en Afrique du nord, en Asie et dans certains pays sub-sahariens). Quelle que soit la situation, notre préoccupation devrait être non de souligner les différences ou de les réduire à leur plus petit dénominateur commun mais plutôt de construire sur les potentialités des uns et des autres et de concentrer les énergies différentes sur la mission commune.

Certes, une telle mentalité, inclusive et globale, sera toujours et partout perçue plutôt comme un défi. Elle défie assurément toute trace, parmi nous, de myopie, d'autosuffisance et d'isolationnisme. Notre charisme inclusif considère notre identité bien définie comme une plateforme pour atteindre ceux que nous acceptons et respectons comme différents. Il nous invite à apprendre des autres en même temps que nous leur apprenons quelque chose. La mentalité inclusive devrait nous prédisposer à écouter et à considérer ce que d'autre, qui sont différents, ont à nous dire, et à être prêts à apprendre d'eux. Au-delà de la simple tolérance, cela devrait mener au respect de la différence, même au désir de la rechercher et de l'intégrer. Le charisme marianiste inclusif devrait se sentir à l'aise et comme chez soi dans des circonstances pluralistes. Il devrait nous pousser à une synergie co-créative avec beaucoup d'autres, de sorte que tout don authentique soit apprécié et encouragé. Il devrait encourager des types de leadership et d'organisation qui soient décentralisés mais interactifs et qui, tout en ayant une identité bien affirmée, n'aient pas peur de se laisser informer par d'autres qui sont différents. Une mentalité inclusive créera des structures qui favorisent la collaboration et l'interdépendance. Dans le cadre de notre propre charisme et de nos communautés locales nous avons des éléments de diversité, d'égalité, et d'inclusion qui nous prédisposent à une mentalité inclusive encore plus ouverte.

La nécessaire culture inclusive demeure très difficile, comme le montrent les difficultés que nous avons avec la composition mixte. Nous commettrons sans doute beaucoup de gaffes en essayant de mettre en œuvre ce délicat principe hérité de notre fondateur. Il constitue un des grands défis auxquels nous avons à faire face aujourd'hui dans notre effort pour trouver le moyen de tenir ensemble cohérence et identité, en même temps qu'un sens de la mesure et de valeurs solides au milieu de la diversité globalisante. Une spiritualité et une mentalité de l'inclusion a en soi la possibilité de devenir non seulement une curiosité ou une particularité précieusement conservée par tel ordre religieux, mais également une dimension clef de notre contribution et de notre témoignage propres au sein de l'Eglise tout entière.

Traduction française assurée par Robert Witwicki sm

© **Mundo Marianista**